

MAURICE BECQUÉ

LA RELATION ENTRE L'IMMACULÉE CONCEPTION
DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE
ET SA CORÉDEMPTION,
SELON LA DOCTRINE DE SAINT ALPHONSE

Que la Vierge Marie doive être opposée à Ève, saint Jean déjà semblait l'apercevoir.

Le disciple bien aimé à qui la Vierge avait été confiée par Jésus mourant, suggère cette opposition. Avait-il été frappé par la manière de parler du Crucifié? «Femme, voilà ton fils.» Faisant allusion à son «heure», c'est-à-dire à son ascension dans la gloire, le Maître avait à Cana usé du même mot pour s'adresser à celle que Jean appelle mère (Io. 5, 1-15; 19, 25-27).

L'Évangéliste ne songe-t-il pas à la promesse de Dieu, après le péché d'Ève? «Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité. Celle-ci t'écrasera la tête» (Gen. 3, 15). Imprégnée de sémitisme, l'apocalypse de Jean parle de cette lutte entre le serpent et la femme, entre Satan et la descendance de celle qui parut pareille à un grand signe dans le ciel (Apoc. 12, 1-17). Sans vouloir rien majorer, à rapprocher ce texte du quatrième évangile qui est du même auteur, il n'est pas téméraire de conclure à un parallélisme établi par Jean entre Ève et Marie. La Nouvelle Ève, la nouvelle «mère de tous les vivants» c'est la Vierge (1).

(1) Cette thèse a été magistralement développée par le Père F. BRAUN O.P., *La Mère des fidèles. Essai de théologie johannique*, Paris 1953. Le savant exégète force peut-être le parallèle. Ses conclusions supposent du reste que soient en partie admises les idées lancées par le chanoine Coppens sur le «sens plénier» de l'Écriture. Il ne faut pas oublier que la «femme» dont parle l'apocalypse, c'est aussi l'Église. Mais la Vierge n'est-elle pas la plus belle image de l'Église, son icône par excellence? Cfr. aussi A. DUBARLE O.P., *Les fondements bibliques du titre Marial de Nouvelle Ève: Recherches de science religieuse* 39(1951) 49-64. - J. BONNEFOY O.F.M., *Le Mystère de Marie selon le Protévangile et l'Apocalypse*, Paris 1949.

Est-ce à dire que la Tradition se soit tout de suite prononcée pour l'identité entre Marie et la femme dont parlait le célèbre passage de la Genèse? Loin de là.

Ils sont rares les Pères de l'Eglise qui lui prêtèrent ce sens⁽²⁾. Cependant il en est deux qui exploiteront expressément le parallèle insinué par Jean, entre Ève et la Vierge: saint Justin († 163) et saint Irénée († 202). «Ce fut à cause d'une vierge désobéissante que l'homme fut frappé et, après sa chute, devint sujet à la mort; de même, c'est à cause de la Vierge docile à la parole de Dieu que l'homme a été régénéré au foyer de la vie... Il était juste et nécessaire... qu'Ève fût restaurée en Marie, afin qu'une vierge devenant l'avocate d'une vierge, la désobéissance de l'une fût effacée et détruite par l'obéissance de l'autre.» Et celle-ci devint cause de salut (*causa salutis*) pour tout le genre humain, comme celle-là était devenue cause de mort⁽³⁾. Plus n'est besoin de souligner l'importance de la comparaison qu'Irénée a développée. Elle a été mise en relief par les articles de Monseigneur Lebon⁽⁴⁾.

Mais l'antithèse du saint n'affirme pas seulement la corédemption de Marie. Elle précise que la Vierge coopère au salut du monde par son obéissance, par son adhésion à la Parole de Dieu.

Le contraste entre Ève et Marie, jusqu'à quel point saint Irénée l'a-t-il poussé? Ces deux femmes ont été appelées à une maternité universelle. C'est d'elles que le salut du monde a dépendu; c'est de ces deux vierges que toute l'humanité a tenu son destin. Mais la première doute de la Parole de Dieu et lui désobéit. La seconde lui fait crédit et s'y conforme. La «vierge désobéissante» engendra la mort. La «vierge docile» rendit la vie.

Et Irénée va jusqu'à dire qu'«Ève fut restaurée en Marie...» Cette confrontation entre les deux Mères du genre humain, que tant d'auteurs ont reprise et méditée, invite à penser que Marie coopère au salut du genre humain, par une obéissance vraiment virginale. Vierge, à l'instar d'Ève avant la chute, Marie est sans aucune tache, sans corruption. Sa virginité est plus que la chasteté parfaite. Elle signifie bien souvent transparence et innocence de l'âme. Voilà pourquoi Ève en Marie est «restaurée». Cette res-

(2) Cfr I. DREWNIK OSB., *Die mariologische Deutung von Genes. III 15 in der Väterzeit*, Breslau 1944. L'auteur note que peu de Pères donnèrent à la promesse de la Genèse une portée même simplement messianique.

(3) *Epideixis* 33; *Haereses* III 22, 4. Cfr *Patrol. orient.* XII 772-773 et PG VII 958A-960A. S. JUSTINUS, *Dialogus cum Tryphone* c. 46 = PG VI 709A-712A.

(4) J. LEBON, *L'apostolicité de la doctrine de la méditation mariale: Recherches de théol. anc. et méd.* 2(1930) 123-159.

tauration amenant celle des hommes c'est-à-dire leur rachat, exige une conception immaculée de la Vierge Marie.

Intacte comme la première femme avant la faute, elle est réellement une nouvelle Ève. Au rebours de l'ancienne, elle adhère au message du Seigneur et accepte son Verbe. En son sein virginal, aussitôt il se fait chair. Parce qu'elle est innocente, obéissante, parfaitement pure, Marie donne la vie au monde : et c'est Dieu qui vient sauver les hommes par ce chemin de chair (*via Mariae*!).

Ainsi ce que les théologiens appellent la coopération indirecte ou médiante de la Mère de Dieu à la rédemption, implique et suit un état d'âme : la parfaite intégrité de la pleine de grâce. Ce qu'Irénée n'a fait qu'entrevoir, la théologie actuelle le voit.

Au XVIII^e siècle, saint Alphonse de Liguori avait d'ores et déjà exposé que la médiation de Notre Dame postulait une sainteté supérieure. Dès le premier instant de sa conception immaculée, la Vierge reçut une somme de grâces qui l'emportait sur celle des anges et des saints réunis, puisqu'elle est médiatrice auprès de Dieu (5). Pas mal d'auteurs ont critiqué saint Alphonse sur ce point, comme s'il faisait de la grâce une quantité. Mais le docteur très zélé usait d'une langue populaire. Son propos consistait à montrer que la Mère de Dieu se situe sur un sommet, au-delà des anges et des saints, par la plénitude de grâce dont elle jouit (6). Sans admettre l'Immaculée Conception de la Vierge, saint Thomas faisait lui aussi observer qu'elle avait dû obtenir du Christ une plus grande abondance de grâce.

Pour Alphonse de Liguori la supériorité de la Vierge fait d'autant moins de doute qu'il la croit conçue sans péché. Il avait défendu le grand privilège de Marie dès 1748, contre Louis Muratori (8). Et dans ses *Glorie* il en développera les preuves. Il n'insiste pas sur l'Écriture mais à bon droit sur la tradition vivante de l'Église.

Quant à ses raisons théologiques, elles s'appuient sur la maternité divine de Marie et sur les relations particulières qu'elle

(5) *Le Glorie di Maria*, partie I c. V.

(6) F. GODTS CSSR., *La sainteté initiale de l'Immaculée, exposée et défendue selon la doctrine de saint Alphonse*, Bruxelles 1914. - P.E. VADEBONCOEUR CSSR., *Quelle est cette outrance? - La Pléine de grâce: Revue de l'Université d'Ottawa* 16(1946) 209^e-225^e.

(7) *Summa theologica* III 27, 5.

(8) C. DILLENSCHNEIDER CSSR., *La mariologie de saint Alphonse de Liguori* I-II, Fribourg 1931-34. - Id., *La mariologie des Gloires de Marie = Pietas Alfonsoana ergo Matrem gloriosam Mariam* (Rapports du Congrès marial de Rome en octobre 1950; section des Rédemptoristes), Louvain 1951, 71-88. - G. VAN ROSSUM CSSR., *S. Alphonsus et Immaculata conceptio...*, Romae 1904.

noue de ce chef avec les trois Personnes de la Trinité. De la famille de Dieu, la sainte Vierge devint reine des anges et des saints. C'est de là que découle la puissance de son intervention en faveur des hommes. Et saint Alphonse est convaincu que nul ne peut se sauver sans elle qui distribue toutes les grâces du salut. Car elle a coopéré à la Rédemption de tous les hommes, comme Eve et Adam avaient coopéré à leur perte.

Alphonse expliquera que le Seigneur décréta l'universelle médiation de Marie, à cause de la qualité de son cœur. Elle fit le sacrifice de son Fils avec une telle générosité, elle l'offrit avec tant d'amour, elle rendit une si grande gloire à Dieu, qu'elle en devint la médiatrice de toutes les grâces. L'offrande de la Vierge au calvaire, contribua en effet à la réparation du genre humain, à sa renaissance par la grâce (9).

Cette immense charité de la Mère de Jésus, saint Alphonse n'ignore pas qu'elle est à la mesure de sa grandeur spirituelle. C'est parce que Marie est sans souillure et pleine de grâce (pas n'est besoin de relever que ces deux qualités se complètent) que son amour dépasse en excellence et en efficience celui de toutes les créatures.

La corédemption de Notre Dame est une conséquence de sa conception immaculée; plus précisément de son cœur immaculé, compatissant. Cette exégèse des idées alphonsiennes marque une dépendance entre la sainteté originelle de la Vierge et sa maternité spirituelle. Mais de plus amples explications sont nécessaires, pour bien saisir cette dépendance. Et une meilleure intelligence de la grâce s'avère indispensable.

La grâce est un germe; un germe de vie qui s'oppose à un germe de mort dont le nom est péché héréditaire. La Vierge Marie ne fut pas contaminée par ce péché. Il n'y eut en elle qu'une seule germination: celle de la grâce. Cette grâce n'est pas une entité abstraite. Elle ensemence une terre déterminée et en puise le suc. La fleur est tributaire du sol qui la nourrit.

Les scolastiques en un langage moins fleuri mais humaniste, déclarent que la grâce est un «accident» de l'humaine substance,

(9) Cfr C. DILLENSCHEIDER C.S.S.R., *Marie au service de notre rédemption* Haguenau 1947, 123-129. Selon l'auteur, saint Alphonse aurait admis «une collaboration réelle, quoique secondaire de la Mère de Dieu, à l'acquisition de la grâce *in actu primo*». Il cite deux passages où le Saint dit que le sacrifice de Marie nous a fait renaître à la vie de la grâce (*Noi nasceremo allora alla vita della divina grazia...*). Mais le contexte et d'autres passages ne prouvent guère qu'Alphonse ait songé à une coopération directe de la Vierge à la rédemption dite objective c'est-à-dire à l'acquisition des grâces. (*Le Glorie di Maria* p. I c. I n. 2. - *Opera dommatica contro gli eretici*, Napoli 1871, 181).

une qualité de l'être qui la recrée et l'élève jusqu'à Dieu dont elle est participation. Ce qui prouve que la grâce s'insère dans une nature sans la détruire; elle en épouse les contours, ou plutôt en exploite les richesses. Elle s'adapte à la personne autant qu'au dessein de Dieu sur elle.

Il n'y a pas une grâce mais des grâces. Aussi la Vierge Marie reçut-elle une grâce qui dépassait celle de toutes les créatures, et ce dès le premier instant de sa conception. Elle arrêta toute infection du mal originel. Elle la dispose ensuite à sa mission de Mère: Mère de Dieu et Mère des hommes. Elle la rendit féconde, sous l'action du Saint-Esprit qui lui donna de concevoir sans jouir et d'engendrer sans souffrir. Enfin elle sera maternelle, cette grâce, au point de permettre à celle qui procura la vie humaine à Dieu, de communiquer la vie divine aux hommes, en son Fils et par lui.

Elle parviendra enfin à l'élever corporellement au ciel avant la fin des temps, par une éclosion anticipée de sa puissance de résurrection. Certes quiconque adhère au Christ par la foi et la communion, qui prend sa Parole et son Pain, se met dans l'âme une semence de résurrection. Mais elle ne pourra lever et réanimer une pincée de poussière qu'au jour dernier.

En la Vierge Marie, la grâce est plénière et ne retarde pas ses effets. Elle fait une percée et traverse la couche du temps. C'est dire à quel point elle est vie, la grâce en Notre Dame. Elle possède même une telle vitalité qu'elle passe de la Vierge dans tous les cœurs. Et ceci surtout est à retenir pour l'étude présente. Il va de soi que le Christ est l'unique source d'eau vive. La Vierge Marie toutefois en forme le premier et seul jet limpide. Les autres filets d'eau se laissent polluer par les boues. Ils dépendent du jaillissement initial qui leur apporte sa fraîcheur.

Ces images paraîtront à plusieurs peu précises. Comparaison n'est pas raison. Pourtant il ne faut pas oublier que les Pères les ont aimées et qu'ils s'en sont servis pour exposer les gloires de Marie. Ils l'appelaient une fontaine ou une porte. Et saint Bernard ne dit-il pas qu'«un filet d'eau céleste est descendu jusqu'à nous par un aqueduc..., qui fait tomber la grâce goutte à goutte... L'aqueduc lui-même est plein, de sorte que tous reçoivent de sa plénitude, sans recevoir la plénitude qu'il contient... Cet aqueduc,... recevant la plénitude de la source qui jaillit au cœur du Père, nous distribue ensuite ce que nous en pouvons recevoir.» Et c'est la Vierge Marie.

Ailleurs, Bernard précise que Dieu a déposé en elle «la plénitude de tout bien, pour que nous sachions que tout espoir, toute grâce, tout salut déborde sur nous de celle qui monte comblée de délices...» (10). Eau de source qui jaillit en nous; plénitude de grâce qui déborde sur nous... Ces figures sont claires. Elles signifient désormais que la beauté de la Vierge est bonté. Sa pureté n'est pas stérile. En elle tout est ordonné vers la maternité. Déjà l'École le proclamait. Aussi bien la Conception immaculée de la Vierge ne peut-elle être conçue de façon trop négative. Elle ne se définit pas seulement par une absence de toute souillure originelle; elle suppose une présence d'une grâce première, celle-là même qu'Ève avait perdue: grâce qui est nouvelle création et enfance recouvrée, selon le cœur de Dieu (11). «La femme dans la grâce enfin restituée, la créature dans son bonheur premier et dans son épanouissement final, telle qu'elle est sortie de Dieu au matin de sa splendeur originelle.»

Ainsi la décrit le poète Claudel. Et cette description est parfaite. Dans sa bulle sur le dogme de l'Immaculée Conception, Pie IX fait observer que la Mère de Dieu a été rachetée d'une façon éminente: «*sublimiori modo redempta*». Il est permis d'appliquer la devise de la Congrégation du Très Saint Rédempteur à l'Immaculée. N'y a-t-il pas en elle abondance de rédemption (*copiosa redemptio...*) à tel point que celle-ci déborde sur toute l'humanité? Sainte Marie a été conçue sans péché et comblée de grâce parce qu'elle devait parfaitement remplir sa mission de Mère du Sauveur et de Mère des hommes. Son cœur est pur et transparent afin qu'il aime davantage. Son âme est immaculée et toute gracieuse, faite pour devenir Porte du ciel: «*Pervia caeli porta manes.*» (12).

(10) S. BERNARDUS, *Sermo in nativitate B.M.V.* = PL 183; 440; 441; 448. Cfr sur la grâce particulière de Marie: M. BECQUÉ CSSR., *Marie-Médiatrice*, Tournai 1950, 43-45.

(11) Cfr à ce sujet le bel article de M.J. NICOLAS OP., *De la Vierge Mère à l'Immaculée: La Vie Spirituelle* 90(1954, 1) 451-468.

(12) Devise du Cardinal Dechamps, tirée de l'*Alma Mater*: Tu demeures la porte béante du ciel.